

## Splendeurs de l'estampe française

Christian Rümelin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/437>

DOI : 10.4000/estampe.437

ISSN : 2680-4999

### Éditeur

Comité national de l'estampe

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 58-60

ISSN : 0029-4888

### Référence électronique

Christian Rümelin, « Splendeurs de l'estampe française », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 257 | 2016, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.437>

---



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

## SPLENDEURS DE L'ESTAMPE FRANÇAISE

Rémi Mathis, Vanessa Selbach, Louis Marchesano, Peter Fuhring, *Images du Grand Siècle*, Paris, éditions de la BnF, 2015, 330 pages. ISBN 978-2717726633 [cat. expo Paris, BnF, 2015-2016].

**Christian Rümelin**

Il y a des sujets qui sont rarement exposés, même s'ils occupent une place centrale dans l'histoire de la gravure. D'autres rencontrent beaucoup plus souvent une grande attention, mais les estampes françaises du XVII<sup>e</sup> siècle restent décidément, depuis des décennies, un sujet mal exploité. Cela n'est guère compréhensible, sans que l'on puisse attribuer ce manque à la langue ou à un manque de sources et de documentation. D'autres thèmes en lien avec la France sont régulièrement traités à l'échelle internationale – que l'on pense à l'estampe du XIX<sup>e</sup> siècle par exemple – et, avec *l'Inventaire du fonds français* et, depuis quelques années, la mise en ligne des collections de la BnF, voire leur numérisation sur Gallica, on a des instruments de recherche performants, même pour ceux qui vivent loin de Paris.

Ce siècle n'est certes pas la période la plus riche en innovations techniques, en dehors de la découverte de la manière noire ou de certaines améliorations de la taille douce, passant notamment par la combinaison des techniques. Ce n'est qu'au siècle suivant que les grandes innovations arriveront. Néanmoins, cela reste une période riche et complexe dans sa production. Le tricentenaire de la mort de Louis XIV était une bonne occasion d'approfondir un questionnement sur les pratiques de production et les différentes formes d'images imprimées en France sous son règne.

Dans un contexte académique, l'estampe française de cette époque sert de modèle, à la fois pour la formation technique, et pour fournir des modèles iconographiques qui gardent leur actualité jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le phénomène est, entre autres, dû à la structure, aux statuts et au caractère de modèle de l'Académie royale de peinture et de sculpture et sa prédominance en Europe aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, mais aussi à son système de formation.

Vu la complexité du sujet et l'immense variété des motifs et fonction de l'estampe à cette période, les éditeurs du catalogue ont sagement décidé de consacrer des contributions à des questions générales au début et d'ensuite approfondir certains aspects dans les notices détaillées. La problématique autour de la situation politique et de l'administration culturelle qui est en train de se mettre en place est bien prise en compte. Thomas Gaetgens redessine de manière très claire et



III. 1. Nicolas Guérard, *L'Embaras de Paris*, , eau-forte, 198 x 311, vers 1715. Estampes, Ee-3-fol.

détaillée ce processus sous Colbert, traitant des institutions fondées par lui et des stratégies visuelles employées, qui donnent lieu à une grande diffusion de la gloire du roi, dans une visée de propagande. Mais ce n'est qu'un côté de la médaille, l'autre est bien évidemment l'organisation des graveurs et les liens qui les unissent, jusqu'à leur statut de libre profession. Tandis que Préaud traite principalement des questions macro-organisationnelles de la profession, le sujet est élargi avec des questions plus techniques par Vanessa Selbach. Heureusement, elle ne tombe pas dans le piège d'expliquer seulement et de nouveau les différents procédés techniques, mais les lie d'une manière intelligente à l'estampe du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces questions techniques se posent aussi pour différentes personnes qui pratiquent la gravure à l'époque, non seulement des graveurs professionnels, mais aussi des artisans d'autres professions, comme des orfèvres, des scientifiques ou même des graveurs-amateurs. Comme Rémi Mathis le montre parfaitement dans sa contribution, c'est un vaste éventail de questions et de sujets qui s'ouvrent, qui vont bien plus loin que le statut officiel de l'Académie ou des préoccupations techniques. L'intelligence de la structure de cette publication se manifeste finalement aussi dans la logique des sujets des contributions. Après ces questions plutôt liées à la production d'estampes, sont ensuite traitées celles traitant de la diffusion par les éditeurs et les marchands. C'est Peter Fuhring qui en signe un aperçu très détaillé et approfondi. Même si le sujet des collectionneurs

d'estampes au XVII<sup>e</sup> siècle est abordé dans presque chaque ouvrage sur l'estampe de l'époque, il arrive à en brosser un tableau qui en fait comprendre les enjeux et le complète d'informations inédites, même pour un spécialiste ! Logiquement, c'est le collectionneur, mis en contexte par Véronique Meyer, qui fait suite ; pour finir cette partie avec la fortune critique de Girard Audran et Gérard Edelinck par Louis Marchesano. Cette dernière partie tisse des liens vers les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : les académies, ou classes de gravures, sont créées tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, partout en Europe, en référence à l'Académie, dont le système de référence demeure la gravure française du XVII<sup>e</sup> siècle, et, parallèlement, les modèles du Grand Siècle sont mis en avant dans la production nationale en France. Mais les essais rédigés ne constituent qu'une partie de l'ouvrage : les notices, organisées par sujets en sens large (la religion, les arts décoratifs, les portraits...), contiennent plus encore d'informations et de discussions. Le plus souvent ce ne sont pas les portraits, les commandes royales, les grandes gravures d'interprétation usant parfois de multiples plaques, les estampes d'après des sculptures ou les grandes fêtes qui sont les plus étonnants ou époustouflants, mais des gravures anonymes, des planches d'architecture, les ornements ou des pièces mettant en scène la nature humaine. Le choix des estampes a respecté l'immense variété de graveurs et de sujets. Heureusement, les commissaires ne sont pas contents de se limiter aux estampes bien connues ou aux impressions magnifiques – même si une telle qualité d'impression est difficile à voir hors de la BnF – mais ont ouvert le champ et vraiment voulu présenter toute la gamme de la production d'estampes. C'est une réussite : à côté des planches bien connues se trouvent quantité d'autres rarement exposées, publiées ou commentées. Feuilletter le catalogue et s'immerger dans la recherche pointue qu'a demandée la rédaction de ces notices reste un immense plaisir, une grande stimulation et souvent aussi une découverte. Il est rare que cela arrive, surtout sur des sujets si vastes, mais c'est bien le cas ici !

Finalement, qu'une petite critique me soit permise, non en ce qui concerne la conception du catalogue ou la disposition de l'exposition, mais sa taille. Il faut savoir reconnaître qu'un sujet est central et mérite d'être présenté largement, même si, à première vue, un tel sujet semble peu populaire. Cette présentation aurait mérité des espaces plus importants, avec plus d'objets (environ 150 estampes étaient exposées). Contraints, les commissaires n'ont pu gratter que la surface de chaque sujet : on sortait de l'exposition avec le sentiment que ce n'était qu'un début. Il faut féliciter les commissaires pour leur habile sélection, mais il est dommage qu'une si importante exposition n'ait pas pu disposer des espaces nécessaires à son développement. L'estampe ancienne est bien trop rarement exposée à la BnF – qui dispose pourtant d'une des plus belles sinon *la* plus belle collection du monde – et Louis XIV ne fête pas chaque année un centenaire : dans cette perspective, limiter l'espace de l'exposition revient à rater une occasion. Néanmoins, l'exposition et le catalogue ont le mérite de synthétiser les connaissances sur un chapitre central de l'histoire de la gravure, de rappeler à l'attention des historiens et historiens de l'art que des sujets passionnants restent à traiter afin d'encre approfondir le sujet selon les pistes qui ont émergé de cet événement.